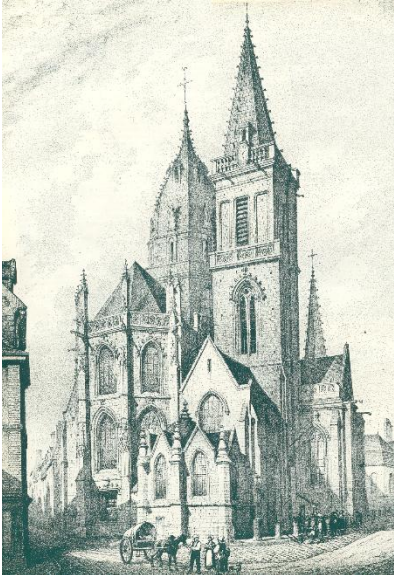




Eglise Saint-Malo, Valognes
Par E. SAGOT



Julien DESHAYES - Claire YVON

(tous droits réservés,

Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin)

EGLISE SAINT-MALO, VALOGNES

L'église paroissiale Saint-Malo de Valognes est citée pour la première fois dans une **charte du duc Guillaume le Bâtard**, vers le **milieu du XI^e siècle**. De l'ancienne église romane, jadis située à proximité du manoir ducal, seuls subsistent aujourd'hui quelques éléments de sculpture, retrouvés lors des travaux de la Reconstruction.

Le chœur de l'église actuelle, réédifié vers le **milieu du XV^e siècle**, constitue l'un des plus remarquables représentant **de l'architecture de style gothique flamboyant** de Normandie. Il présente extérieurement une silhouette élancée, articulée par de puissants contreforts, dont la monumentalité est renforcée par la présence d'une **crypte formant soubassement**.

Au sommet de l'élévation, une balustrade ajourée de quadrilobes relie les pinacles hérissés de **gargouilles grimaçantes**. L'intérieur du sanctuaire surprend par son spectaculaire étagement des voussures, s'additionnant au-dessus des grandes arcades pour supporter la galerie de circulation qui court à l'étage des fenêtres hautes.

Nous savons d'après une inscription relevée au XVII^e siècle par Pierre Mangon du Houguet que Thomas Lours et son épouse, avait financé en 1478 la construction du pilier sud-ouest de la croisée de l'église, ainsi que l'arc jointif à celui-ci. Cette intervention indique une phase d'avancement du chantier, qui, le chœur achevé, progressait désormais en direction de la nef.

La construction de la façade occidentale fut terminée peu avant 1532, date de la fondation de la chapelle du Saint Sépulcre, située à son revers, qui fut dotée et ornée cette année-là d'une grande verrière et de deux statues. Cette façade était constituée d'un haut mur pignon accolé de fines tourelles d'angle et flanqué de bas-côtés couverts de toitures à double pente. Elle était initialement divisée en trois niveaux par d'étroites galeries à balustrades et percée en son centre d'une grande baie circulaire.

Le porche abritant le portail occidental constituait un élément architectural de qualité exceptionnelle et d'une grande originalité. Plutôt que de s'avancer vers l'extérieur de l'édifice, celui-ci était inséré en creux, dans l'épaisseur de la façade. Cette solution répondait à la contrainte imposée par un **tissu urbain très resserré**, interdisant tout empiètement sur la voirie. Couvert de voûtes sur croisées d'ogives ce porche ouvrait sur la rue par un haut arc en accolade couronné d'un gâble à fleuron. Son entrée se trouvait divisé en deux arcades par un pilier



Vestiges de l'église Saint-Malo, Valognes après la Seconde guerre mondiale

central formé d'une curieuse colonne annelée au fut inférieur orné d'écailles (un motif copié de l'architecture romaine). Avant que ces ornements ne soient détruits par les huguenots lors des guerres de Religion, les encadrements et les tympanes du portail étaient entièrement tapissés de sculptures. On y trouvait notamment « *représentés dans un paysage deux éléphants portant deux châteaux et l'arbre généalogique de la Vierge* ».

Auprès du porche, figurait aussi « *une statue assez mal faite et mal placée* » représentant selon la tradition maître maçon Halli Berghot, « *lequel tenant un plomb à la main tomba de l'une des deux tours et se cassa le col* ».

Les photographies antérieures aux bombardements de la seconde guerre Mondiale laissent apparaître des niches creusées dans les ébrasements intérieurs du porche ainsi qu'un riche décor d'ornements végétaux recouvrant les voussures. Si cette architecture appartenait encore au style flamboyant, **les huisseries en revanche affichaient clairement leur appartenance à la première Renaissance**. Les vantaux de bois étaient sculptés de panneaux en reliefs montrant l'Assomption de la Vierge et la Transfiguration du Christ, placés sur un registre d'arcatures où venaient se loger des figures d'apôtres. Les panneaux étaient ornés de candélabres, de cartouches, de pilastres et de petits chapiteaux composites.

Saint Malo

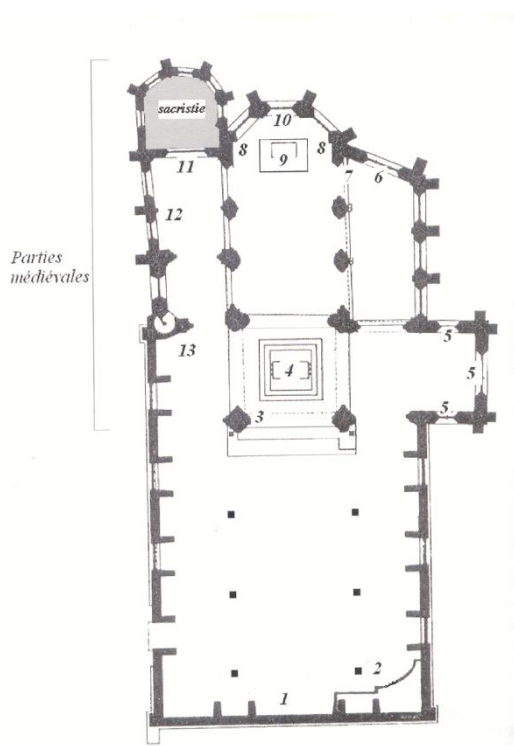
La dédicace de l'église à saint Malo ne remonterait, selon la tradition, qu'aux environs de **l'an 1160**, lorsque le roi Henri II d'Angleterre fit don à l'église d'une relique du saint, provenant de l'abbaye Saint-Victor de Paris. Mais le culte de ce saint d'origine celte, vénéré aussi en plusieurs autres églises des environs, pourrait facilement remonter à l'époque du **Haut Moyen Age**, lorsque les campagnes du Cotentin, fraîchement christianisées, reçurent l'influence de missionnaires venus des îles britanniques.

Saint Malo - également dénommé *Machus* - serait né au Pays de Galles au VI^e siècle. Il y suivit, dans un monastère, l'enseignement de son parrain en religion, saint Brendan, dont il partagea le fabuleux voyage vers l'Île Fortunée. Elevé à la dignité épiscopale, il aurait ensuite débarqué en Bretagne continentale, où il fonda le monastère d'Aleth, sur le site de la ville de Saint-Malo, et accomplit d'innombrables miracles. Quittant la Bretagne en raison de conflits religieux, il se serait alors rendu en Aquitaine, à Saintes, où il mourut de sa belle mort et fut inhumé, vers l'an 640.



Autel
Eglise Saint-Malo

Plan de l'église



Détail du plan Le Rouge de 1767

Statuaire et mobilier

1 - Vierge de l'Assomption, peinture murale, par Lucien Jeay (1963).

2 - Orgue, maison Beuchet-Debierre, inauguré le 24 mai 1969.

3 - Pupitre, laiton poli et émaillé, par J. P. Froidevaux, décorateur (fils de l'architecte) et Chéret, orfèvre (1964).

4 - Garniture d'autel avec quatre chandeliers et croix d'autel, laiton poli émaillé, par J. P. Froidevaux et Chéret (1964).

5 - Verrières du Jugement dernier: le combat de saint Michel et les âmes des défunts, par Couturat (1965).

6 - Vitrail de l'Annonciation, par Couturat (1965).

7 - Vierge douloureuse, statue en bois de chêne polychromé provenant d'une perque, XVe siècle, don de l'abbé Jean Canu.

8 - Saint Malo et saint Ursin, statues en bois de chêne, installées en 1813, restaurées par Joseph Bataille en 1963.

9 - Retable de l'autel de l'abside, laiton émaillé, par J. P. Froidevaux, décorateur (fils de l'architecte), et Chéret, orfèvre (1964).

10 - Vitrail de la Résurrection du Christ, par Couturat (1965).

11 - Vitrail de saint Jean Eudes, commémorant le prêche du saint, en 1643, à Valognes.

12 - Epitaphe de Pierre Durand, maître maçon décédé sur le chantier de la reconstruction de l'église, le 2 janvier 1961.

13 - Christ en Croix, bois de chêne, provient de la perque exécutée en 1812 par le sculpteur cherbourgeois Fréret. Mutilé en 1944, il a été restauré par Joseph Bataille, sculpteur de Saint-Sauveur-le-Vicomte.